



L'HERMINE

Numéro 100

Septembre 2000

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

**Prochain délai
rédactionnel :**
15 octobre 2000

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

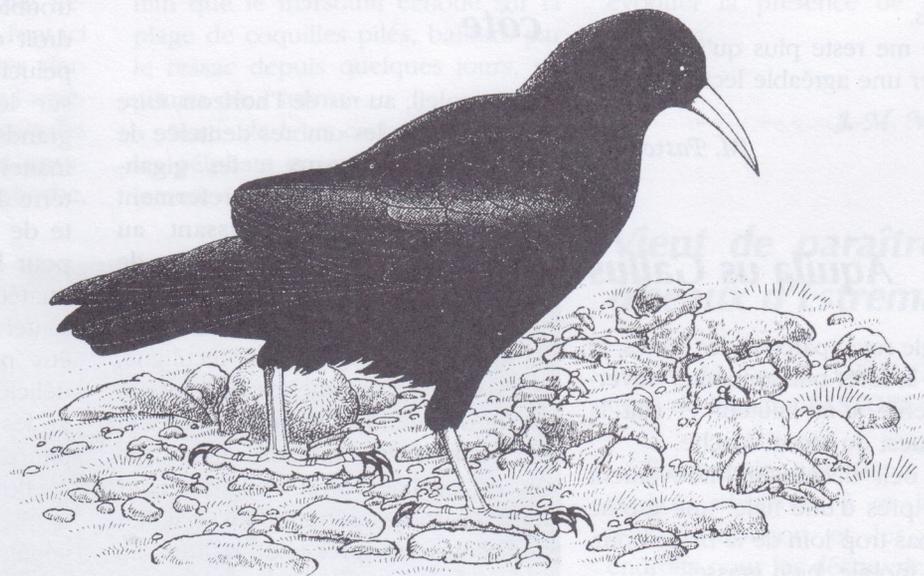
Mardi 12 septembre à 20h

Les hauts-plateaux d'Ethiopie Anne Delestrade

Partie à pied, à cheval, et en voiture, à la recherche des craves à bec rouge dans les montagnes d'Ethiopie, j'ai rencontré des lobélies exubérantes, des reliefs tourmentés, de jeunes bergers qui ne l'étaient pas, des loups d'une élégance rare, quelques milliers de craves et une mule récalcitrante.

Cette conférence sera l'occasion de partager quelques impressions photographiques des montagnes d'Ethiopie, peu connues des occidentaux, aux caractères africain et alpin à la fois.

AD



La Hulotte n° 50

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Le mot du Président

Voici un peu plus de 10 ans, le Comité de la Société zoologique de Genève renonçait à l'envoi de la convocation aux séances mensuelles, au profit d'un petit bulletin, plus convivial et moins formel, moins "ordre de marche"...

Des notes de terrain, des témoignages et des informations naturalistes n'ont cessé depuis de donner vie à ce modeste feuillet, élaboré avec un plaisir jamais démenti par l'équipe de rédaction.

Trop rarement, il est vrai, nous avons eu l'occasion de découvrir vos propres contributions (!) mais l'accueil que vous avez l'amitié de réserver à "l'Hermine" est toujours aussi cordial, et j'en profite pour vous remercier chaleureusement de vos encouragements et de votre fidélité.

Quelques imperceptibles remaniements, pour la plupart de mise en page ou d'ordre typographique, ont fait de notre bulletin ce qu'il est aujourd'hui: un valeureux petit jubilaire qui fête aujourd'hui sa 100ème parution, en toute simplicité et sans fioritures.

Il ne me reste plus qu'à vous en souhaiter une agréable lecture!

M. Pastore

Aquila us Gallus

L'Aigle royal parcourt les crêtes, le haut de la forêt buissonnante, traverse le défilé à mi-hauteur et suit la pente ouest du Mont Vuache.

Son oeil décèle un mouvement saccadé près d'une haie: une grosse poule, pas trop loin de la basse-cour, pas très mobile, bien grasse!

Une glissade oblique, les grandes ailes à demi fermées, les pattes pendantes... En quelques secondes, tout est accompli et le grand rapace s'en retourne à présent vers la Combe d'Enfer, en direction de l'aire où l'attendent la couveuse et un aiglon déjà impatient.

Avant-hier, c'était un chat, tout

occupé à muloter, qui s'est laissé surprendre pas trop loin des maisons.

Dans le petit village fleuri, quelques témoins oculaires sont prêts à défendre leurs "biens" et l'on sait que bon nombre de fusils sont accrochés sur les cheminées dans cette région...

L'Aigle est protégé en France (comme l'Ours, comme le Loup...) et il y a fort à parier que malgré cela, le rapace, nouveau venu dans le secteur après une absence d'une centaine d'années, devienne une cible malgré la loi.

Mobilisation du Comité de la SZG via courrier électronique (le moyen le plus rapide à sa disposition) et une proposition d'indemnisation ponctuelle, contre preuves, est soumise au petit village "lésé", avant que les collègues de la région Rhône-Alpes ne prennent le relais.

Cette action sera-t-elle suffisante ? Affaire à suivre, mais vite !

M. Pastore

Un soir de juin sur la côte

Le soleil, au ras de l'horizon, étire sur le bitume les ombres dentelée de la haie d'arbrisseaux : les gigantesques mâchoires se referment inexorablement, engloutissant au passage les dernières flaque de lumière.

Dans cette plaine de Dobroudja, la route de la plage s'étale, rectiligne, sur plusieurs kilomètres, offrant un point de vue idéal entre les vignes et les champs de tournesols. Ici, le trafic est négligeable et seuls quelques rares carrioles, ébouriffées par les fenaisons de l'après-midi, rentrent au pas nonchalants de l'âne résigné.

Lentement, un chevreuil sort d'un taillis et traverse en ombre chinoise l'espace découvert qui le sépare des fleurs appétissantes. Plus insouciant, un renard fuligineux, concentré par la chasse, mulotte sur un chemin de terre. De trots légers en sauts manqués, le goupil, toujours absorbé, s'est éloigné. Un gros lièvre traverse

son sentier sans même parvenir à le déconcentrer.

Rassuré par le départ des dernières charrettes, un trotte-menu décidé s'aventure en dehors du talus: le hérisson oriental file sur le macadam mais notre approche intriguée le fige dans son élan. Le temps d'apercevoir sa bavette pâle qui le distingue de son cousin de l'ouest et le voici qui se roule en boule. J'ai fait un pas de trop.

Il faudra quelques longues minutes pour que la fourrure de barbelés se mette à enfler au rythme de profondes respirations; encore une seconde et la bogue défensive laisse entrevoir un groin chafouin. Contre toute attente, ce sont bien les pattes qui font face au sol et la pelote d'épingles retrouve soudain la forme d'un quadrupède replet. Enfin, la dernière frange de piquants se soulève comme une visière puis se rabat lentement, dégageant les petits yeux noirs. Ce qu'ils observent ne doit guère être rassurant car le hérisson préfère s'éloigner de ces humains trop curieux : les premiers pas sont hésitants puis le trot dandinant s'accélère. Peut-être emporté par le trouble, l'insectivore dodu va tout droit dans l'épais tapis des graines pelucheuses que le vent a balayées sur le bord du chemin sous les grands peupliers. Voilà le tableau inattendu d'un hérisson dans un parterre de flocons ! Qui sait si cet adepte de l'hibernation ne découvre pas pour la première fois les sensations ouatées de la neige ? Il ne semble toutefois pas trop déconcerté, peut-être parce que cette dernière est ici délicieusement tiède et qu'elle exhale les parfums rassurants du printemps.

Pourtant, telle une cardé vivante, la toison épineuse collecte cette laine végétale, métamorphosant le hérisson piquant en une peluche aux contours incertains. Le petit fantôme semble en avoir pris son parti et, intrépide, s'enfonce résolument dans le moelleux, disparaissant dans les épaisseurs blanchâtres tandis que la galerie cotonneuse se referme derrière lui. Dans quel accoutrement ressortira-t-il ?

Le disque rouge vient de plonger

derrière l'étendue des terres et la lumière vire lentement au gris. Les libellules du crépuscule motivent un dernier survol du faucon kobez alors que les escouades de moustiques se déploient pour leur règne éphémère; il faudra attendre le vent de la nuit pour ressortir.

Tandis que, dans une gargote, les baigneurs de l'après-midi prolongent la soirée en fredonnant des mélodies sirupeuses, dehors, l'obscurité a enveloppé la côte, révélant l'éclat inattendu des vieux lampadaires.

Ces derniers, cramponnés aux dunes pour illuminer les bungalows aux pastels défraîchis, constituent un chapelet de lumière irrésistible pour les voyageurs de la nuit. Face aux ténèbres plates de la mer, l'attrait de ces phares alignés est si puissant que leur effet n'est pas sans rappeler celui des antiques brasiers malveillants déroutant les égarés : des nuées d'insectes sont prises au piège.

La plupart, phalènes, moustiques ou tipules, ne dépassent pas le centimètre mais certains de ces naufragés aériens frappent par leurs dimensions. Ainsi les petits sphinx de la vigne, qui semblent avoir gardé de leur vignoble natal des dégradés lie-de-vin coupés de vert-de-gris, font ici figure de géants. Peut-être ces derniers arrivent-ils en voisins de l'arrière pays mais d'autres noctambules sont probablement des longs courriers : les sphinx de l'euphorbe,

vrombissant ce soir dans la lumière électrique du camping, ont sans doute longé la côte de la Mer Noire et qui sait si certains d'entre eux ne sont pas nés sous le soleil d'un autre continent. Emportés par leur élan, ils finissent parfois leurs rondes endiablées par un atterrissage brutal, davantage amorti par le sable que par les manoeuvres du pilote... S'ils ne sont pas dérangés, le curieux pourra détailler au petit matin les couleurs délicates de cette espèce. Posé, le papillon présente sa face dorsale, un camaïeu brun olive zébré d'ocre mordoré tandis que le dessous du corps, résolument rose, est plus difficile à apercevoir. Titillé, le sphinx de l'euphorbe réagira par un mouvement brusque : projetant des antennes gantées de blanc, il découvre ses ailes postérieures et dévoile un instant deux grenats poudroyant sertis dans un velours noir presque bleuté.

Mais pour l'heure, l'aube est encore lointaine et la folle sarabande du lampadaire bat son plein. La lune a émergé de la mer, dessinant sur les vagues une éphémère voie d'argent conduisant vers le large; c'est un chemin que le marsouin échoué sur la plage de coquilles pilés, ballotté par le ressac depuis quelques jours, ne pourra plus suivre...

Sortis de leurs cachettes de sable, les pélobate syriens convergent également vers les halos de lumière élec-

trique; ces batraciens, à mi-chemin entre les grenouilles et les crapauds, espèrent bien pouvoir grappiller quelques moucheron échoués dans les touffes d'herbes. Sautillant sur le sentier, ils surprennent les derniers promeneurs qui rejoignent leur bungalow dans la pénombre. Blasés ou dégoûtés, aucun d'entre eux ne prend le temps de se pencher sur l'un de ces petits anoures. Dommage, car ils auraient découvert une véritable faïence animée : tout en rond, le pélobate luisant arbore sur sa peau platinée des marbrures verdâtres que rehaussent quelques petites perles saumonées. Eclairé à la torche, le batracien révèle un regard de chat, ses grands yeux de bronze observant le monde à travers une fente curieusement verticale.

Le vent marin rafraîchit la soirée et les derniers bungalows s'éteignent. Tout est calme. C'est le moment pour la loutre invisible de partir en chasse, plus personne ne risquant de l'observer. Fermons la porte qui fait face à la mer et sacrifions nous aussi aux mystères de la nuit. Demain dans les dunes, tout près du campement, les empreintes étoilées suffiront pour évoquer la présence de la naïade allongée.

J.-M. Mitterer

Vient de paraître: Les oiseaux d'Estrémadure

Textes de José A. OJALVO, illustrations de Maxime PASTORE

• Énumération et statut des 306 espèces observées à ce jour, avec leur distribution et les meilleurs endroits pour les découvrir.

Description des principaux biotopes d'Estrémadure et localisation des sites les mieux préservés.

Planches en couleur illustrant 16 des espèces les plus représentatives d'Estrémadure.

Nomenclature en français, latin et espagnol.

112 pages, 10,5 x 21 cm, broché, FS 18.-



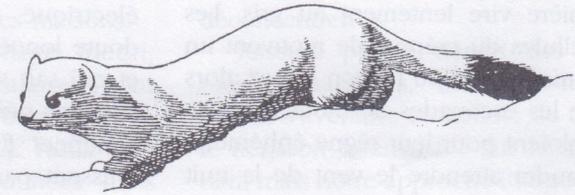
Photo J.-M. Mitterer

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité, jumelles et pique-nique.

Dimanche 17 septembre : Château d'Oche

Rendez-vous : parking du muséum à 7h00, retour vers 19h00

Le Château d'Oche culmine à 2197 m. Durant notre montée, nous serons certainement accompagnés par les cris des chocards, les évolutions des bouquetins sur les parois, et par l'intéressante flore alpine; nous pourrions aussi faire un petit crochet vers le lac de Darbon. Sortie pour bon marcheur (dénivellé env. 1000m), risque de vertige, équipement de moyenne montagne à prévoir.

Dimanche 1er octobre: Col de Bretolet

Rendez-vous : parking du muséum à 6h45, 7h30 à la Roche-sur-Foron, retour vers 19h00

Comme chaque année, nous irons voir les migrations d'automne à Bretolet. Selon le temps, nous pourrions observer une grande variété d'oiseaux et nous ferons une petite halte à la station ornithologique du col. Sortie pour marcheur moyen (dénivellé 600 m.), prévoir équipement de moyenne montagne, éventuellement longue-vue légère.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 101

Octobre 2000

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 octobre 2000

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 10 octobre à 20h

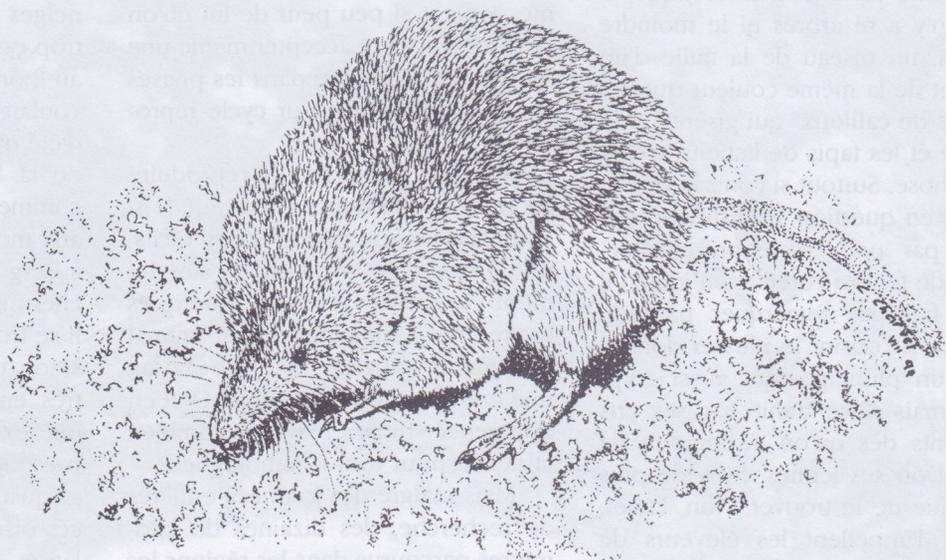
Des musaraignes et des hommes

Nicolas Lugon-Moulin

Les musaraignes sont des petits insectivores méconnus du grand public. Il n'est par exemple pas rare de les confondre avec des souris. Il est vrai que les musaraignes sont peu spectaculaires de prime abord. Pourtant, plusieurs espèces se rencontrent en Suisse et leur biologie recèle des caractéristiques parfois spectaculaires. Par exemple, la musaraigne carrellet possède l'agencement des chromosomes le plus variable au sein des mammifères. Pour minimiser ses besoins énergétiques durant l'hiver, ses organes diminuent en poids et en taille et même son cerveau rétrécit ! La musaraigne couronnée n'a été reconnue comme espèce à part entière qu'en 1968. Elle est si sem-

blable à la musaraigne carrellet qu'il n'est presque pas possible de distinguer ces deux espèces d'après leur aspect général. La musaraigne pygmée est quant à elle le plus petit mammifère de notre pays, avec un poids d'environ 3-5 g seulement à l'état adulte. Les musaraignes musettes, d'origine africaine, sont capables de se réunir dans des nids communautaires pour passer l'hiver. La musaraigne aquatique mène une vie semi-aquatique et secrète une salive venimeuse. D'autres espèces se trouvent encore en Suisse, et toutes seront brièvement traitées lors de cette conférence.

N. Lugon-Moulin



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Le Comité de la SZG
cherche un

Trésorier

Début du mandat:
février 2001

Tâches: relevés bancaires,
remboursement frais,
cotisations, rapport annuel
Envoyer svp proposition au
Président, adresse en p.1

Lahol, petit elfe emplumé du Grand Nord

*Récit d'un pèlerinage ornithologique
au bord de la Mer de Barents, d'une
quête d'un oiseau introuvable.*

Aller en Laponie sans prendre l'avion était déjà une gageure. Près de quatre mille kilomètres de route ! Mais trouver le pluvier guignard dans l'immensité de la toundra arctique, là où il n'y a ni arbres ni le moindre buisson, un oiseau de la taille d'un merle et de la même couleur que les millions de cailloux qui gisent sur la mousse et les tapis de lichens, c'était autre chose. Surtout si l'on sait que le volatile en question se distingue des autres par une discrétion absolue. Inutile de tendre l'oreille; en juillet, il ne se fait pas remarquer par son chant. Son cousin, le pluvier doré, a certes un plumage tout aussi cryptique, mais il se trahit par ses cris incessants dès qu'on s'approche de son nid ou ses jeunes. Rien de plus facile que de le trouver. Non, Lahol, comme l'appellent les éleveurs de rennes, était différent !

Je me trouvais donc tout seul

dans l'extrême nord de la Norvège, sur le Batsfjordfjell, à 71° de latitude. A part la route qui se terminait un peu plus loin sur les bords de la Mer de Barents, aucune trace de civilisation, si ce n'est les vestiges d'une barrière à rennes que les Lapons avaient dû construire, on se demande pourquoi, il y a des décennies et que les tempêtes et l'humidité avaient démolie. Cela faisait huit jours que je courais les montagnes au nord du cercle polaire, à la recherche de l'oiseau mythique. Oui, mythique, car voici 75 ans, le célèbre photographe et écrivain suédois Bengt Berg avait été le premier à documenter l'étonnante nature de cette petite bestiole: l'oiseau qui ose couvrir ses oeufs dans la main d'un homme !

Pour ce faire, Berg, accompagné d'un guide lapon, avait passé des semaines à côté d'un guignard sur son nid. Il lui avait parlé pendant des centaines d'heures, lui avait apporté des vers et des larves à manger et gagné, petit à petit, sa confiance jusqu'au moment où l'oiseau tolérait être touché et caressé par le naturaliste. Finalement, celui-ci avait réussi à mettre sa main sous la couche de mousse et les quelques brindilles sur lesquelles reposaient les oeufs de l'oiseau, et millimètre par millimètre, toute la couvée avait pris l'ascenseur jusqu'à la hauteur des genoux du chercheur !

Berg avait prouvé que certains êtres, par ignorance pure de l'homme, avaient si peu peur de lui qu'on pouvait leur faire accepter même une intrusion impensable dans les phases les plus intimes de leur cycle reproductif.

Mon but n'était pas de reproduire les preuves apportées par le Suédois. Mais depuis que j'avais lu ses récits, un de mes rêves avait été de simplement pouvoir passer quelques heures en compagnie de cet animal totalement sauvage qui me faisait une confiance quasi aveugle. Défi en apparence futile, mais ô combien attrayant pour tout ornithologue !

Mais malgré des journées entières de recherche, des dizaines de kilomètres parcourus dans les régions les plus inhospitalières de l'Arctique scandinave, je n'avais rien trouvé.

Certes, je possédais bien des indications fiables de diverses personnes ayant fait ce pèlerinage vers le Grand Nord. Mais chaque fois que je m'étais arrêté à une bonne « adresse » de guignard, soit il pleuvait des cordes, ou j'étais simplement rentré bredouille. Pas sans avoir débusqué bien d'autres trésors : des couples cantonnés de barge rousse, tournepierrière, courlis corlieu, bécasseau violet, d'élégants labbes à longue queue et même un mâle solitaire d'harfang des neiges ! Mais pas de guignard.

Pourtant, j'avais bien étudié les moeurs de cette petite bête si discrète – la littérature ne manque pas ! Mais le problème qui se pose à chaque fois qu'on met le pied dans un environnement qui devrait lui plaire – de préférence des crêtes caillouteuses au-dessus de la limite des arbres (donc à partir de 200 m d'altitude dans ces contrées) – c'est que l'oiseau refuse obstinément de s'enfuir à notre approche ! Il reste figé sur ses trois oeufs, aplati contre le sol et immobile, en attendant que l'intrus redispaisse.

On peut donc passer à moins de deux mètres du petit nain emplumé sans s'en apercevoir. Combien de ces oiseaux avaient dû m'observer de leurs gros yeux d'animal en peluche pendant cette semaine !

Une fois de plus, je redescendais des hauteurs d'un fjell où je n'avais trouvé qu'un couple de lagopèdes peu méfiants et quelques bruants de neiges indifférents à ma présence car trop occupés à ramasser des insectes au bord d'un énorme névé qui ne voulait pas fondre malgré le soleil d'été qui, lorsque le vent chaud vient de la Sibérie centrale, peut cogner comme dans les Alpes. Je pensais aux mots du vieux lapon qui avait dit à Berg: « Ce n'est pas la peine de chercher un nid de Lahol. Si Dieu le veut, il se trouvera un jour sur ton chemin, sinon tu ne le trouveras pas ! » Pas très encourageant dans un paysage ou, excepté les fonds des vallons, presque chaque pouce de terrain sec jusqu'à l'horizon pourrait convenir à ces oiseaux dont la densité de population dépasse rarement un couple au kilomètre carré !

Mais tout d'un coup, quelques

pierres grises commencèrent à rouler et s'éloignèrent de moi sans bruit. Ensuite, ces «galets» se mirent à pousser de petits cris flûtés. J'avais levé tout un groupe de guignards, ou c'est plutôt eux qui m'avaient surpris ! Hauts sur pattes, avec une grosse tache rouge marron sur le ventre, un mince collier blanc au-dessous d'un poitrail gris perle et un visage aux fines barres noires et blanches, ils sont peut-être les échassiers les plus attractifs de l'Arctique. Il y en avait sept ou huit, tous très affairés à gober des larves et insectes invisibles pour moi par terre, en courant à une vitesse incroyable comme des jouets mécaniques en s'arrêtant brusquement devant la prochaine proie ! Mais il n'y avait que des femelles ! Plus jolies que leurs compagnons, celles-ci ne font que parcourir la toundra à la recherche d'un nouveau partenaire qu'elles délaisseront comme le précédent quelques jours plus tard. Avec, bien sûr, la ponte dont il s'occupera en principe tout seul. Ainsi, une femelle peut donner vie à un nombre de poussins plus élevé que d'autres pluviers, ce qui augmente considérablement les chances d'emmener en automne au moins un ou deux jeunes survivants sur les sommets des montagnes entre l'Atlas marocain et l'Arabie saoudite. Je devais donc me contenter d'observer pendant longtemps le manège de

ces dames affamées jusqu'à ce que, comme d'un coup de baguette magique, elles disparurent en vol derrière la crête d'une colline éloignée. Et voilà que, de surcroît, le mauvais temps s'abattit sur la région, interdisant toutes les recherches pendant plusieurs jours !

Je dois donc patienter avant de revenir sur place et reprendre ma quête qui reste à nouveau vaine pendant toute une journée. Sur le chemin du retour, découragé, déjà tout près de mon véhicule, j'aperçois soudainement à nouveau une de ces «pierres» qui roulent. Une femelle de guignard, mais toute seule cette fois ! Je suis l'oiseau avec mes jumelles, qui se couvrent bientôt de buée à cause de l'effort et de l'excitation. Je la perds de vue derrière une butte quand mon regard se fixe sur un minuscule trait horizontal noir et blanc, loin, à plus de cinquante mètres dans la lande. Je n'arrive pas à y croire, mais ce que je vois là, c'est la tête d'un guignard immobile sur sa couvée. Avec mille précautions, je m'approche de lui. Je fais semblant de regarder ailleurs pour ne pas lui donner l'impression que je m'intéresse à lui, tout en veillant de ne pas oublier derrière lequel de tous ces cailloux innombrables l'oiseau se cache. Celui-ci devient de plus en plus plat et fait semblant de ne pas exister.

Une demi-heure plus tard, je suis assis à moins d'un mètre de «mon» guignard. Je peux enfin le regarder en face. Je lui parle, ce qui a l'air de le rassurer. Parfois, lorsqu'un oiseau de proie ou un corbeau passe à l'horizon, il ne fait même plus attention à moi et préfère scruter le ciel.

Je ne représente pas plus de danger pour lui que ces rennes qui passent parfois par ici. Il a compris que je ne lui veux aucun mal; l'homme ne figure pas sur sa liste d'ennemis à éviter et il accepte ma présence comme celle d'un ruminant ou d'un gros rocher qui ne fait que lui boucher la vue.

Et je suis à nouveau obligé de penser à Bengt Berg qui disait que la plus grande difficulté que l'homme éprouvait à vivre en bonne entente avec un animal sauvage, était son manque de patience !

Un des buts de mon long voyage est atteint: je me trouve à des dizaines de kilomètres du village le plus proche, en tête à tête avec un oiseau sauvage pour lequel j'étais un parfait inconnu –ou pire, un danger potentiel– et cette créature m'a adopté sans broncher comme un élément faisant partie de son environnement. Quel être humain serait capable d'en faire autant ?

L. Lückner

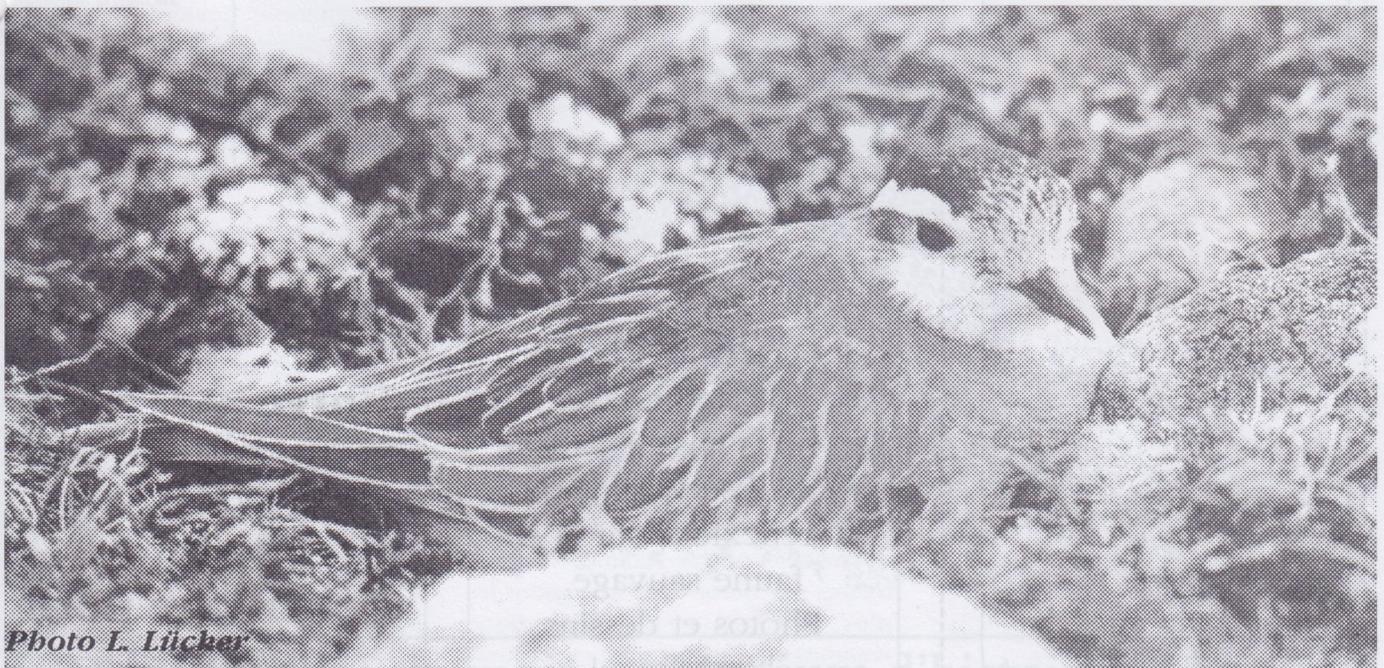


Photo L. Lückner

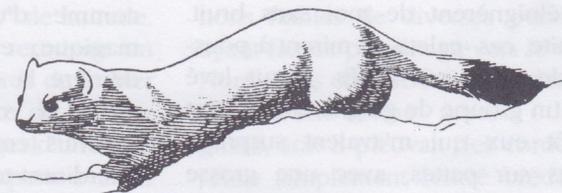
- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Dimanche 22 octobre : Réserve du Fanel
Rendez-vous : parking du Musée à 8h30, retour vers 19h00

Sur les bords du lac de Neuchâtel, nous aurons la possibilité de voir sur ce site extraordinaire des raretés. Nombre d'espèces des zones humides nous y attendent. Prendre jumelles, longue-vue et habits chauds; marche moyenne sans dénivelé.

Dimanche 19 novembre : Hivernage à Excenevex
Rendez-vous : parking du Musée à 8h00, retour vers 13h00.

Nous observerons les oiseaux du lac de passage durant l'hiver: fuligules, plongeurs et eiders nous y attendent comme chaque année, parmi d'autres. Prendre jumelles, longue-vue et habits chauds.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 102

Novembre 2000

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 novembre 2000

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 14 novembre à 20h

A la recherche du Guignard Lutz Lücker

*Une quête de l'oiseau introuvable aux
bords de la Mer de Barents.*

Un périple de 12.000 km nous a conduits
jusqu'aux bords du Varangerfjord où l'on
peut déjà voir des espèces sibériennes,
telles que Plongeon à bec blanc, Eider à
tête grise, Eider de Steller, des douzaines
de Pygargues et la colonie la plus sep-
tentrionale de Fous de Bassan.

Sur les fjells avoisinants nichent le
Harfang des neiges, Lagopèdes, Sternes
arctiques, Labbes à longue queue et para-

sites, Pipits à gorge rousse et des échas-
siers en plumages resplendissants comme
les Bécasseaux variables et violets,
Courlis corlieu, Tournepièrre, Barge rous-
se, Pluviers dorés et... le Guignard, espè-
ce très discrète et difficile à dépister (voir
L'Hermine du mois de septembre). Tout
ceci sur fond de tempête, hardes de
rennes, lièvres variables, trompettes de
Grues, paysages sans pylônes et horizons
infinis.

L. Lücker 



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Une matinée pas comme les autres ...

" Le réveil sonne, un rapide coup d'œil à l'extérieur pour m'assurer qu'il ne pleut pas des cordes comme les jours précédents et me voilà décidé à aller voir ce qui se passe du côté des Bains des Pâquis. Après un copieux petit déjeuner, j'enfourche mon vélo et je me dirige vers le Lac. Un flot discontinu de voitures croise ma route. Automobilistes matinaux en quête de place de parcs... J'arrive à la Jetée des Pâquis, haut-lieu du passage des oiseaux migrateurs dans notre cher canton. Il fait encore sombre, les lumières des voitures descendant de Vésenaz forment une colonne blanche dans le lointain. En descendant de ma monture, les cris flûtés de deux Courlis cendrés accueillent l'aube. Cette espèce passe la plupart du temps très tôt le matin. Sur la plage, un Chevalier aboyeur m'accueille de son " tiou-tiou-tiou ", posé avec lui je repère un Bécasseau variable. L'absence de tâche noire sur son ventre m'indique un juvénile. Je m'installe sur le banc de pierre au bout de la jetée, de manière à avoir une vue aussi dégagée que possible. Deux autres ornithos me rejoignent pour profiter du lever du soleil sur les Voirons, et accessoirement des

quelques oiseaux qui voudront bien se montrer...

Avec mon télescope, je repère vite une Mouette mélanocéphale posée au milieu des rieuses. Sa bague en couleur m'informe qu'elle vient de Hongrie. Avec elle, un Goéland brun adulte somnole. Lui vient plutôt de la mer du Nord ou du sud de la Scandinavie. Au bout de la jetée, parmi les habituels Leucophées (qui sont rejoints en automne par des migrants en provenance d'Italie et du sud de la France), un Traquet motteux cherche d'hypothétiques mottes où se percher. Un Rougequeue à front blanc se pose brièvement à ses côtés. Soudain, des cris aigus attirent notre attention. Venant du large, trois gracieux volatiles aux longues ailes noires et aux très longues pattes rouges arrivent en vol. Rapidement les trois Echasses blanches sont au-dessus de nous et vont faire connaissance avec la triste réalité de la rade : pas de vase ni de bancs de sable où se poser. Déçues, elles s'en retournent au large. Non sans avoir fait quinze fois le tour de la Rade en criant. Deux Vanneaux huppés passent en vol avec un groupe de Goélands leucophées. Voilà deux espèces de limicoles que nous n'avons pas l'habitude d'observer à cet endroit ! Un Busard des roseaux passe haut dans le ciel. Le Faucon pèlerin est, comme d'habitude, atta-

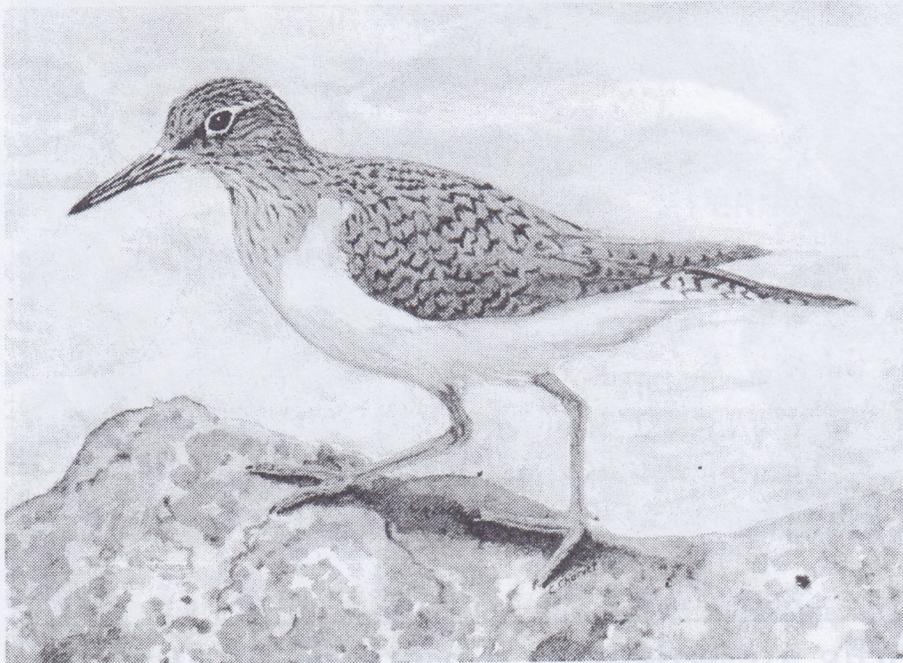
blé avec un Pigeon au sommet de l'antenne de la poste de Chantepoulet.

Tout à coup, tous les Laridés s'envolent, pris de panique. La cause est au loin, à ras de l'eau : un Labbe ! L'oiseau tant espéré par les ornithos qui hantent ces lieux. Il est là, rapide, agile, glissant au-dessus de l'eau, pourchassant de temps à autre une Mouette affolée. Après quelques poursuites, il se pose. Son bec bicolore trahit son identité : un Labbe à longue queue. Son plumage indique un jeune (les adultes étant rarissimes en Suisse). Il se laisse dériver lentement, puis s'envole et se dirige avec aplomb dans la direction du Salève. Il se perdra au loin, dans la brume. A peine remis de nos émotions, voici qu'un Balbuzard arrive et plonge devant Genève-Plage. Sans succès. Il essaiera quelques fois encore avant de continuer sa route. Peut-être aura-t-il plus de chance à l'Etournel ?

Une bande de Chevaliers guignettes rase l'eau de leur vol saccadé. Quelques Guifettes noires pêchent au large avec les Sternes pierregarins. Un Fuligule nyroca plonge avec les Foulques dans la Rade. Un vol de Sarcelles passe. Sur la plage, un Chevalier culblanc a remplacé l'aboyeur. Un cri rauque retentit et on a à peine le temps d'observer une Sterne caspienne disparaître au-dessus de la Cathédrale.

Un bien curieux canard se repose avec les Colverts, c'est une femelle de Canard à collier noir, une espèce de Sarcelle d'Amérique du Sud décidément bien loin de son pays d'origine. Quelques Tadornes casarcas barbotent et un petit vol d'Oies cendrées se dirige vers l'île Rousseau. C'est tout un petit monde d'échappés de captivité qui se promènent entre d'authentiques migrants.

Quelques Grives musiciennes alarment dans les platanes. Un vol d'Alouette des champs survole la ville. Des troupes de Chardonnerets passent joyeusement. Un vol de limicoles arrivent du large, assez gros, en vol serré, avec deux taches blanches de chaque côté du croupion : des Combattants, hôtes furtifs de la Rade (à moins qu'un jeune ne reste une semaine à manger des miettes de pain avec les moineaux).



Il est l'heure de quitter ce lieu magique. Un dernier coup d'œil au large pour observer un vol de Grands Cormorans longeant le Jura. En rentrant, je me dis que c'est dommage que tous ces oiseaux soient passés en 2 mois et non pas en une matinée ...)"

C. Schönbächler ↵

Agenda

- *Carnet du Léman, d'Eric Alibert*
Du 31 octobre au 19 novembre, Villa du Chêne, Jardin Botanique.
- *La Grande Illusion*
Illusion de la vie, de la mort, de l'éternité. Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, du mardi au dimanche, de 10h à 17h00, dès le 20 octobre.
- *Oiseaux sans frontières*
Cent ans de baguage et suivi de cigognes par satellite au Musée d'histoire naturelle de Fribourg, jusqu'au 19 novembre, de 14h à 18h.
- *Nature d'artistes*
Exposition d'artistes naturalistes: estampes, aquarelles, sculptures et photographie. Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds. Jusqu'au 28 janvier 2001.

Le Castor

Exposition au Muséum d'histoire naturelle de Genève, jusqu'au 31 mars 2001

Le castor est l'invité du Muséum pendant l'automne et l'hiver 2000/2001. Présentée dans le hall du 2e étage, une exposition entrée libre permet de faire le point sur le plus grand rongeur de la faune européenne et de revivre la "success story" de la réintroduction à Genève de ce mammifère emblématique.

Les castors ont été totalement exterminés en Suisse au 19e siècle. En 1956, c'est à Genève que les premières opérations de réintroduction de cet animal ont été entreprises et couronnées de succès puisque plus de 50 individus vivent actuellement

MAXIME PASTORE

peintures naturalistes



L'ANCRE BLEUE, SEZENOVE

du 2 au 26 novembre 2000
de 17 h. à 19 h.

Grands-Buissons 4, 1233 SEZENOVE/BERNEX, Tél./fax 757 12 70

le long des rivières genevoises. Cette opération a été à l'origine du retour du castor en Suisse.

Des naturalistes genevois sont à l'origine de la démarche, et tout particulièrement les artistes Maurice Blanchet et Robert Hainard dont les croquis, tableaux et sculptures éclairent l'exposition.

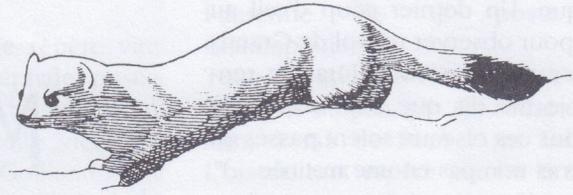
Pour le public, cette exposition offre l'occasion de mieux comprendre les enjeux de l'introduction et la réintroduction d'animaux dans notre faune. Le cas de tous les mammifères introduits ou réintroduits en Suisse y est évoqué de manière didactique.



Le castor

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone:

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Dimanche 19 novembre : Hivernage à Excenevex
Rendez-vous : 8h00, parking du Musée, retour à 13h00

Nous observerons les oiseaux du lac, de passage durant l'hiver : fuligules, plongeurs et eiders nous y attendent comme chaque année. Prendre jumelles, longue-vue et habits chauds.

Dimanche 3 décembre : Rade de Genève
Rendez-vous : 9h00, jetée des Pâquis, retour à 13h00

Nous longerons les quais pour admirer toutes les espèces de notre rade. Parmi les nombreux fuligules et garrots, les harles, tadornes et hareldes seront certainement au rendez-vous. Prendre jumelles, longue-vue et habits chauds.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio 

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :

Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE



SWAROVSKI	ZEISS	opticon	Kowa	MINOLTA	Nikon
LEICA OLYMPUS Canon PENTAX					
Le conseil - le choix - le prix					
→ 400 jumelles					
→ 50 longues-vues					
à essayer et comparer en toute liberté					
Optique PERRET 1933 Genève			CENTRE Télescopes & Jumelles		
17, rue du Perron			1204 Genève Centre		
Tél. 022 311 47 75			Fax 022 311 31 95		

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 103

Décembre 2000

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai
réactionnel :
15 janvier 2001

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 12 décembre à 20h

L'Etournel sauvage

René Morf

Trois années de terrain ont été nécessaires pour le tournage de ce film documentaire sur la région de l'Etournel, près du Fort-de-l'Ecluse. Trois années de repérages, d'observations attentives, d'affûts et...de patience!

Du marais à la forêt riveraine, des champs cultivés au Rhône, l'auteur a non seulement traqué les Sangliers, Chevreuils, Cerfs et Castors mais égale-

ment toute l'avifaune caractéristique de ce haut-lieu de l'observation, avec de très belles réussites.

La poésie de ce film ravivera nombre de souvenirs chez tous ceux qui, comme René Morf, ont parcouru l'Etournel de long en large et incitera les naturalistes moins familiarisés au site à s'y rendre sans tarder.

MP



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

L'échasse blanche, perchée entre ciel et mer

Peu de créatures peuvent rivaliser en finesse et en élégance avec l'échasse blanche. Audacieux mélange de longues lignes subtiles et de rondeurs délicates, cet oiseau gracile semble être l'oeuvre d'un designer méprisant les lois de la gravité; chacun de ses pas, emphatiques à l'excès, paraît être un défi à la pesanteur. Il ne faudrait pourtant pas se fier à son apparente fragilité : l'échasse blanche, abandonnant ses quartiers d'hivernage tropicaux, aura parcouru plusieurs milliers de kilomètres, franchissant déserts et bras de mer, pour retrouver l'espace d'un été ses lagunes natales de la Mer Noire.

Le marais des beaux jours retentit constamment des exclamations doucement nasales des échasses. Il semble, chez ces oiseaux, que les querelles bruyantes ne fassent que succéder aux poursuites tapageuses : on croirait que ces élégantes, insouciantes et chicanières, n'occupent leur temps qu'à de futiles enfantillages. En réalité, cette impression injuste provient moins des moeurs de l'oiseau que de son apparence maniérée : comment prendre au sérieux les gesticulations trop solennelles d'un petit géant à la voix de fausset ? Cette frivolité trompeuse est le prix à payer pour tant de grâce... Pourtant, ces séries d'escarmouches ne sont pas des chamailleries gratuites car l'enjeu est d'importance. Comme la plupart des oiseaux s'appropriant à nicher, les échasses se constituent un territoire qu'elles défendront contre les incursions des couples voisins. Les meilleures parcelles, marigots croupis et tièdes ou langues de vase semées de bouquets de roseaux, sont âprement disputées. Leur valeur est inestimable : à la fois riches en nourriture et sûres, elles augmenteront sensiblement les chances de succès pour la reproduction.

Après s'être assurés l'exclusivité d'un lopin de marécage, les futurs parents

peuvent songer à convoler; ils ne sont toutefois pas au bout de leurs peines. Ces interminables pattes, si pratiques dans les flaques fangeuses, se font diablement encombrantes en certaines circonstances de la vie : il faudra, en effet, une bonne dose de persévérance et une coordination parfaite pour que le couple d'échasses parvienne à s'accoupler. Avec de si longues jambes, la simple perpétuation de l'espèce devient une hasardeuse gageure d'équilibristes...

Contre toute attente, quelque trois semaines plus tard naîtront les minuscules et délicates boules de duvet. Leurs petites pattes, encore maladroitement, apparaissent presque boudinées tandis que le court bec retroussé, vague ébauche du rostre si fin des parents, leur donne une expression encore bien naïve; décidément rien chez eux ne laisse présager de l'adulte longiligne qu'ils deviendront.

Ce sont pourtant de bien mignonnes petites créatures, trottant sur les rives

boueuses ou nageant bravement lorsque le niveau d'eau s'élève de quelques centimètres; pour les poussins, ce n'est pas une sinécure de suivre les gigantesques enjambées maternelles.

Il faut dire que l'obéissance, chez les échasses, n'est pas un vain mot : que l'un des parents signale une menace et immédiatement les quatre petits se plaquent contre le sol. Quelle que soit la proximité du danger, ils demeureront ainsi figés, livrant leur salut à l'efficacité de leur camouflage, aussi longtemps que les adultes ne les auront pas rappelés. Chez les jeunes échasses, la survie est avant tout une épreuve de maîtrise de soi.

Dans quelques semaines, les jeunes auront grandi. A leur tour, exubérants et désinvoltes, ils pourront toiser le monde en voisinant avec le ciel. Mais, en attendant, c'est au ras du sol, à l'école du mutisme et du sang-froid, que se décide le sort des poussins.

J.-M. Mitterer



Spatule blanche, la rencontre du marais

Au départ, ces photographies de spatule sont l'histoire d'un échec. Gottlieb, en plaisantant, parle encore du "premier et...unique exemplaire de notre catalogue". Il faut effectivement admettre que nos connaissances de ces grands échassiers n'ont guère bénéficié de cette tentative iconographique. Voilà pour ce qui est de la première lecture. En réalité, le bilan est pour moi très différent...

"C'est étonnant comme les croissants peuvent être différents..." Tout a commencé avec cette remarque incongrue, lorsque les trois spatules se sont posées au bord de l'étang, devant les bosquets de tamaris en fleurs. Gottlieb, malgré ses années d'expérience, est l'un de ces ornithologues qui ne seront jamais blasés : son oeil détaille, décortique chaque oiseau qu'il observe, parvenant toujours à y découvrir une nouvelle singularité. C'était cette fois sur le curieux instrument des spatules que son attention s'était portée. Et il avait raison : la tache jaune qui orne le bout arrondi de leur bec était particulièrement diversifiée, tant par sa forme que par son extension, chez les trois oiseaux que nous avions sous les yeux. C'est de cette constatation qu'est née l'idée qu'il devait être possible d'identifier individuellement chaque oiseau de la colonie par son croissant. Mais pour y parvenir, il fallait tout d'abord établir un catalogue photographique de becs de spatules; qui pourrait s'en charger ? Etant donné l'occupation des autres membres du programme, j'étais le plus indiqué. Le chef de projet venait ainsi de m'ouvrir la porte du marais...

Il fallut mettre en place un affût, le plus près possible des lieux fréquentés par les spatules. Pour ne pas inquiéter les oiseaux, il fut nécessaire de patienter plusieurs jours et approcher la cabane de toile par paliers, lentement. Ces contraintes, additionnées à quelques contretemps et à une chaleur inhabituelle pour la sai-

son, firent que la mare des spatules diminuait comme une peau de chagrin. Lorsque je m'installai finalement dans l'affût, les minuscules fleurs vieux-rose des tamaris s'étaient déjà fanées...

Pendant quelques semaines, j'allais presque chaque jour passer les fins d'après-midi au bord de la flaie. La plupart des hôtes du marécage sont alors passés devant mon objectif, se relayant au gré des baisses du niveau de l'eau, soit pour de furtives apparitions, comme les ragondins - dont on avait oublié la présence dans la région - soit, comme la panoplie des limicoles, pour occuper l'estrade fangeuse des rivages et animer les heures d'attente. Jamais le temps ne parut long. La vie sauvage du littoral, mélange de comportements ordinaires et d'instantanés inattendus, se déroulait sans pudeur devant l'étroite ouverture percée dans la toile, me donnant parfois l'illusion de faire moi-même un peu partie de cette nature.

Pour ce qui était des spatules, force est d'admettre que les choses ne se passaient pas aussi bien... Certes, quelques-uns de ces oiseaux s'étaient manifestés à la mare mais je jouais vraiment de malchance : ils s'étaient soit posés dans les angles morts de l'affût, soit juste derrière les roseaux. Ces grands échassiers semblaient d'ailleurs délaisser de plus en plus l'endroit à mesure que l'eau diminuait. Il devenait clair que le projet de catalogue devrait encore attendre quelque peu et, au fil des jours, mon ambition, plus modeste, s'était restreinte à au moins parvenir à réaliser



quelques bonnes images de ce symbole de la réserve. Il me fallut attendre les derniers heures d'affût, juste avant que je me consacre entièrement à mon travail de recherche - but de mon séjour en Bulgarie - pour que mon souhait se voie réalisé. Alors que la lumière était parfaite, un magnifique adulte, au bec exceptionnellement jaune, s'est consciencieusement toiletté à quelques mètres de moi, ébouriffant sa collerette tout en jouant avec son reflet. Je fus alors véritablement comblé.

Alors bien sûr, faute de portraits, le catalogue fut un échec. Malgré tout, ces photographies de spatule font partie de mes meilleurs souvenirs de naturaliste : elles sont non seulement étroitement associées à d'extraordinaires moments d'intense liberté, mais elles ont aussi été le prétexte - la clé - qui m'a ouvert le coeur sauvage du marais, me permettant ainsi de rapporter quelques images de sa fascinante intimité.

J.-M. Mitterer 

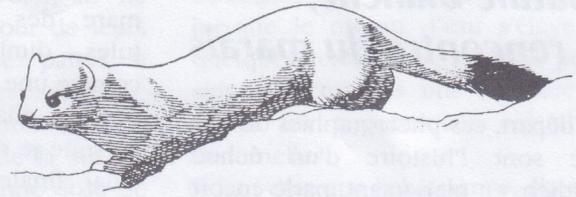
- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Dimanche 3 décembre : Rade de Genève
Rendez-vous : 9h00, jetée des Pâquis, retour à 13h00

Nous longerons les quais pour admirer toutes les espèces de notre rade. Parmi les nombreux fuligules et garrots, les harles, tadornes et hareldes seront certainement au rendez-vous. Prendre jumelles, longue-vue et habits chauds.

Dimanche 21 janvier 2001: De la Rade à Préverenges
Rendez-vous : jetée des Pâquis à 9h00, retour vers 13h00

Après une courte halte sur la jetée des Pâquis, nous évoluerons en direction de Lausanne en faisant quelques arrêts le long des rives du lac, à Versoix, Nyon et Morges en particulier, pour y observer les oiseaux hivernants sur notre lac. Prendre jumelles, longue-vue et habits chauds.

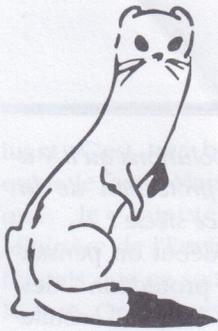
Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

SWAROVSKI	ZEISS	opticon	Kowa	MINOLTA	Nikon
				LEICA	OLYMPUS
				CANON	PENTAX
Le conseil - le choix - le prix					
→ 400 jumelles					
→ 50 longues-vues					
à essayer et comparer en toute liberté					
Optique PERRET 1953 Genève		CENTRE Télescopes & Jumelles			
17, rue du Perron		1204 Genève Centre			
Tel. 022 311 47 75		Fax 022 311 31 95			

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 104

Février 2001

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions

ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

rédactionnel :
15 février 2001

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 13 février à 20h

Le loup ibérique: le cas de la Sierra de la Culebra (E-Zamora)

M. Pastore, P. Baumgart & J. Ojalvo

Le Loup ibérique (*Canis lupus signatus*) trouve des conditions de vie (ou de survie...) optimales dans le quart nord-ouest de la péninsule, entre Espagne et Portugal, non seulement dans les massifs forestiers des sierras de basse et moyenne altitude mais également dans les plaines céréalières de Castille, d'où il amorce une expansion vers l'est et le nord.

Nous parlerons surtout de la Sierra de la Culebra, qui est une réserve régionale de chasse et où le Loup n'est pas protégé: son tir est toutefois soumis à une enchère publique, à raison de deux à trois animaux par an.

Nous verrons comment "la Culebra" est devenue l'un des milieux à plus forte densité lupine d'Europe, pourquoi les chasseurs apprécient sa présence, comment les bergers de Zamora se protègent d'El Lobo et comment les habitants des quelques villages de la sierra vivent avec le grand prédateur.

Notre expérience du mois de novembre 2000, où nous avons eu la chance de parcourir "la Culebra" sur les traces du Loup (avec succès !) sera brièvement relatée.

MPZ



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Assemblée générale 2001

Ordre du jour

1. Ouverture de la séance
2. Proposition de dons: Centre de reproduction de Tortues de l'Albera (Catalogne), achat de matériel (couveuse, etc) et programme de conservation des Aigles impériaux du Sakar (Bulgarie).
3. Exercice comptable 2000: rapport du Trésorier.
4. Election du Comité 2001:
Maxime PASTORE, Président, Lutz LUCKER, Vice-président, Corinne CHARVET, Editrice du bulletin, Michel JAUSSE, Secrétaire, José OJALVO, responsable projections, Philippe MAUNOIR, Conseiller scientifique, Jean-Marc MITTERER, Relations publiques, Christian HUBER, Conseiller scientifique
Trésorier sortant: Christian PETER
Remplacé par: Alain FOURNIER
5. Election de la Vérificatrice des comptes: **Martine HÄNZI**
6. Divers
7. Conférence

Une fleur et une étoile

Décembre 1999. Le vieil homme s'apprête à rejoindre l'avion qui le mènera une fois de plus dans son diocèse. L'épreuve qui attend son corps usé n'effraye pas son esprit à la curiosité insatiable. Il s'agit en effet de répondre à l'une des dernières questions qui l'obsède : de quelle époque date ce site qu'il a repéré voici quelques années où se concentrent des milliers et des milliers de galets grossièrement travaillés. En d'autres termes, il s'agit de découvrir à qui appartenaient ces mains d'un autre temps qui ont frappé la pierre pour la changer en outil; la réponse pourrait bousculer l'histoire de nos origines car aucun vestige de l'industrie des premiers hommes n'a été trouvé jusqu'ici en Afrique de l'Ouest.

Jamais les temps géologiques infinis n'ont été si opposés à l'inéluctable

temps humain : Théodore Monod est impatient car il sait que ce voyage sera sans doute sa dernière occasion de revoir le Sahara. Le sort en décidera pourtant autrement : à quelques heures du décollage, c'est vers un autre départ que le naturaliste appareillera doucement. Une année plus tard, il rejoignait l'autre rive, loin des dunes où il souhaitait mourir. Discrètement, l'homme des sables s'en est allé et avec lui l'un des plus attachants savants du siècle. Il laisse cependant derrière lui une pensée aussi intemporelle que les galets patinés par le désert, cristallisée dans un plaidoyer littéraire militant pour le respect de la nature et donc des hommes. C'est un peu de cette sagesse, à la fois lucide et ironique, qu'il avait livrée lors d'un entretien en septembre 1997 et le meilleur moyen de rendre hommage à Théodore Monod et à son inébranlable engagement est sans doute de relire ses paroles. Et de les entendre.

Quelles ont été les évolutions qu'il y a eu en matière de protection de la nature au cours de ce siècle ?

- C'est-à-dire qu'au début on pensait seulement à la protection des espèces menacées. On a ensuite essayé de protéger les milieux, en faisant des parcs ou des réserves. La France s'y est d'ailleurs mise très tardivement et il n'a pas été facile, avec la Vanoise, de créer le premier parc national français... Quelle bataille !

Le lobby de la chasse demeure extrêmement puissant en France, pensez-vous que cela s'explique ?

- On prétend que c'est une tradition. C'est possible, mais cette idée qu'une chose est bonne parce qu'elle est vieille est une absurdité philosophique totale ! La guerre, l'esclavage ou la torture aussi sont anciens : il est évident qu'il ne suffit pas qu'une pratique soit ancienne pour qu'il faille la conserver ! J'ai rencontré un jour un messenger du Ministère de l'Environnement qui voulait me convaincre que les massacres de grives dans les Ardennes était traditionnels et donc acceptables. Il prétendait que le lacet avec lequel on étrangle les oiseaux était en crin de cheval et non en nylon. Mais moi je voudrais que l'on demande aux grives si elles préfèrent être étranglées avec un lacet de ceci ou de cela. Elles préféreraient probablement ne pas être étranglées du tout ! Notre espoir pour la France, c'est l'Europe, naturellement... En Suisse, ça va mieux. Vous avez même un canton où la chasse est interdite !

Depuis quelques années, la protection de la nature est appréhendée de façon plus globale et on utilise volontiers le concept d'environnement...

- Oui, mais je n'aime pas ce mot ! La notion d'environnement est très anthropique : il paraît que le quai du métro est un environnement. Moi je préfère qu'il soit propre... Mais ce qui m'intéresse, c'est la nature ! Inanimée ou animée, elle a le droit d'être respectée ! Alors tout ce qu'on fait pour l'environnement, il faut le faire; mais cela consiste largement à guérir des plaies qui ont été occasionnées par l'homme. Il y a même des gens astucieux qui vont gagner de l'argent une fois en polluant et une fois en dépol-

luant. C'est très bien, l'essentiel est qu'on le fasse. Mais je n'aime pas tant que le ministère s'appelle le Ministère de l'Environnement, je préférerais que ce soit le Ministère de la Nature. On n'en est pas encore là...

Quel est le jugement que vous portez sur la société contemporaine dans son rapport à la nature ?

Il y a un état d'esprit un peu différent de celui du début du siècle. Les associations de protection de la nature sont très actives et le nombre de chasseurs diminue tous les ans. Mathématiquement, ils devraient finir par disparaître...

Mais, d'un autre côté, notre société donne l'impression d'avoir perdu le sens des valeurs. Aujourd'hui on fait des choses non pas parce que qu'on a constaté qu'elles étaient utiles, mais seulement parce qu'on peut les faire matériellement. C'est grave du point de vue philosophique. On va faire l'avion supersonique, pas parce qu'on a constaté qu'il servirait à l'avenir de l'Homme, avec un H majuscule, mais parce qu'il servira à des gens riches à gagner une heure entre un embarras de voitures à Londres et un embarras de voitures à New York...

Et puis vous savez que nous vivons dans une société qui repose directement sur le profit et sur l'argent. On pourra faire tous les beaux discours que l'on voudra mais tant qu'il sera profitable de saccager la nature, on la saccagera ! Sans le moindre remords...

Alors ce qu'il faudrait, c'est que l'Homme se convertisse à des vues plus élevées de sa place dans l'univers et qu'il accepte de jouer le jeu. Mais il ne veut pas sortir de la barbarie, il s'y trouve bien... Oui, le primate, c'est mal parti...

Quelle type de relation à la nature pensez-vous que l'on devrait plutôt chercher à promouvoir ?

J'aimerais que l'on adopte le respect de la vie et de la nature comme idéal. Il faudrait que l'homme comprenne qu'il fait partie d'un ensemble et que cela lui donne des responsabilités. Je répète souvent un vers qui dit "celui qui cueille une fleur dérange une étoile", tout ce que nous faisons, toutes nos erreurs, toutes nos cruau-

tés, se répercutent à l'infini à l'intérieur de l'univers. Comment demander à l'Homme de se convertir à la devise de Schweitzer : "respect de la vie". Il ajoutait : "cette formule pourrait devenir la base d'une morale nouvelle". C'est vrai... mais qui songe à l'adopter !?

Et au niveau de chaque individu, quel est d'après vous la meilleure façon d'appréhender la nature ?

Il faut d'abord conserver une grande curiosité face au spectacle qu'offre la nature. Chercher à savoir les choses et puis tâcher de les comprendre. Les mystères dans la nature pullulent. Il y en a un qui me frappe ces temps-ci, c'est la fleur de la carotte sauvage, une plante que l'on voit partout le long des chemins de campagne. C'est une ombelle constituée de centaines de petites fleurs blanches avec, au centre, une fleur rouge, une seule ! C'est extraordinaire... Pourquoi cette fleur rouge unique ? Moi, je ne le saurais probablement jamais, mais il doit y avoir une raison. Ceci pour dire que même des choses qui apparaissent banales peuvent être fascinantes, mais il faut pour cela apprendre à regarder la nature, ce qui n'est pas si simple. Enfin, le dernier conseil que je donnerais, c'est de conserver la faculté de s'émerveiller. Un poète anglais disait "don't stop to marvel", ne cessez pas de vous émerveiller. C'est-à-dire, ne vous laissez pas disperser, abrutir par la civilisation que l'on vous offre - qui vole bas en réalité. Réagissez...

Dans quelle mesure votre combat pour la protection de la nature s'appuie-t-il sur des principes religieux ?

En réalité, il n'y a pas grand chose dans la bible qui ait trait à ce sujet. Bien qu'il y ait vingt mille mentions d'animaux, on ne trouve que deux versets qui soient pitoyables ou respectables vis-à-vis de l'animal. Le premier, dans l'Ecclésiaste, dit 'qui oserait affirmer que l'esprit de l'Homme monte et que celui de l'animal descend'. Et puis il y a le dernier verset du livre du prophète Jonas, lorsque ce dernier demande à la Divinité de pardonner à la ville de Ninive. La Divinité répond 'pourquoi ne pardonnerais-je pas à une ville où

il y a cent cinquante mille hommes et des animaux en grand nombre'. Et là, il y a quand même quelque chose qui a une portée philosophique

La bible place l'Homme au-dessus de toutes les autres formes de vie. Qu'en pense le biologiste que vous êtes ?

Il ne faut pas croire que l'Homme, avec sa grosse tête, soit le sommet de l'évolution. Vous savez, toutes les espèces animales sont amenées à disparaître. Et bien, quand nous arriverons à ce terme là, il nous faudra plier bagages. On oublie souvent que la nature existait avant l'Homme, elle pourra très bien exister après lui. Les animaux, débarrassés de leurs bourreaux, ne se plaindraient pas en tout cas. Alors quel sera le groupe qui remplacera les primates...

Est-ce que vous avez un candidat ?

Moi je pencherais pour les céphalopodes. Ne riez pas, ces animaux sont déjà très perfectionnés. Le psychisme des pieuvres a été récemment très étudié : il paraît qu'elles ont deux mémoires; j'aimerais bien pouvoir en dire autant, surtout maintenant que j'ai 95 ans... Les céphalopodes sont aussi très élaborés du point de vue anatomique : un oeil de calmar est presque aussi performant que celui d'un rapace. Mais ce sont des animaux aquatiques : ils respirent l'oxygène dissous dans l'eau et il faudrait qu'ils réinventent le poumon. S'ils ont dix millions d'années devant eux, ils peuvent tout à fait y parvenir. Mais ils devraient aussi réussir à protéger leurs oeufs contre la dessiccation. C'est le grand seuil à franchir. Les reptiles l'ont passé et ont ainsi pu coloniser la Terre et engendrer les mammifères. Alors bien sûr les pieuvres ne sont pas près de débarquer sur nos plages, ce n'est pas un péril imminent... Mais ces céphalopodes sont tout de même des gens bien intéressants...

Vous êtes plutôt critique à l'égard de la conception chrétienne qui fixe une limite nette entre l'Homme et les autres êtres vivants ?

Je regrette que les théologiens soient encore si gênés par tout ce qui tend à diminuer le gouffre qu'ils ont voulu créer entre l'Homme et les autres animaux. Et pourtant nous sommes tous dans le même sac. Il y a eu dès le

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6

18ème siècle des philosophes qui ont remis en cause cette distinction. Certains passages de la bible sont pourtant sans équivoques quant à cette distinction...

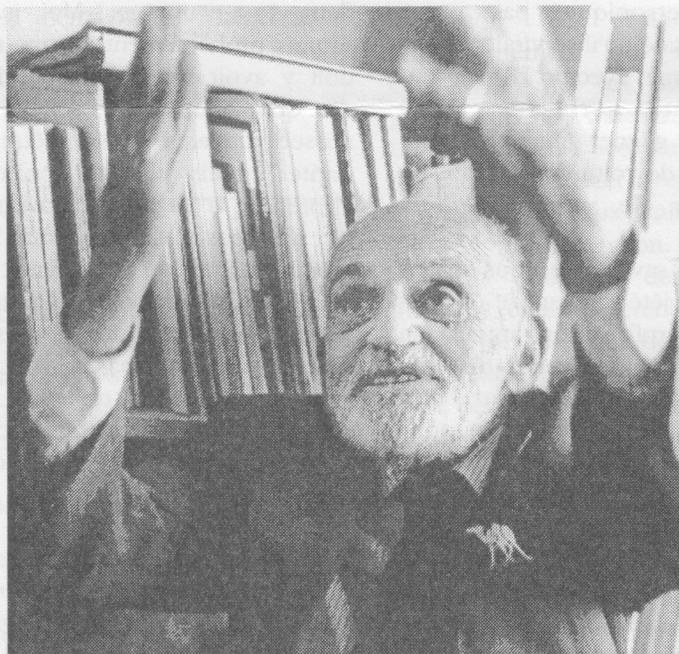
Il y a cet affreux verset 2 du chapitre 9 de la Genèse : 'Soyez la terreur des êtres vivants'... ils sont livrés entre vos mains, vous pouvez en faire ce que vous voulez. Mais c'est un ajout tardif dans l'histoire biblique ! Je n'ai encore jamais trouvé un théologien qui soit capable de me donner des renseignements précis sur cet horrible verset. Je sais que l'on peut ergoter sur la grammaire de ce verset, certains prétendent que ce n'est peut-être pas un ordre mais une constatation : il se trouve que vous

serez la terreur... Oui, mais que dit le verset qui le précède ? 'Crissez et multipliez!'. Si ce n'est pas un ordre, qu'est-ce qu'un ordre ?! Celui-là n'a été que trop bien obéi...

Comment conciliez-vous ce genre de préceptes avec vos convictions ?

Ah mais je ne suis pas forcé de croire que chaque verset de la bible soit inspiré ! J'ai une conception beaucoup plus large de ce que l'on appelle le bon usage des écritures. Je suis un protestant qu'on appelle libéral, même ultra libéral. Très hérétique... mais j'ai des convictions quand même. Maintenant, il faut être raisonnable.

J.-M. Mitterer



Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers